



Actualité

Hommages – Revue des revues – Formations

Hommages

Hommage à Brigitte Smadja

L'autrice, éditrice et dramaturge s'est éteinte en février dernier à 67 ans. Son amie Nathalie Papin, autre grande plume de théâtre pour la jeunesse, a accepté de retracer pour nous le parcours de son amie et complice.

« Je suis un professeur passionné, un écrivain passionné, une éditrice passionnée, un peintre amateur passionné. Si une passion manque, j'en ai d'autres qui peuvent me rendre heureuse. »

On ne sait pas où ça commence chez Brigitte Smadja, la passion. À Tunis? Pour la passion de la beauté, dans le casino de la Goulette, ce palais bleu avec des hautes baies en arcade que tient son père où elle déambule pieds nus, en buvant une citronnade et mangeant un beignet au miel? Est-ce que la passion de la fiction commence après la mort du père? Elle a huit ans, se retrouve à Sarcelles où elle partage sa vie avec ses tantes, ses cousins et observe ce qui deviendra, beaucoup plus tard, *Le cabanon de l'oncle Jo*. Est-ce que la passion d'apprendre commence dans une baignoire d'un deux pièces dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris où elle



↑
Brigitte Smadja © L'École des loisirs C. Crenel.

vit avec ses deux frères et sa mère et où elle s'installe avec oreillers et couvertures pour étudier, lire. Et ça toutes les nuits.

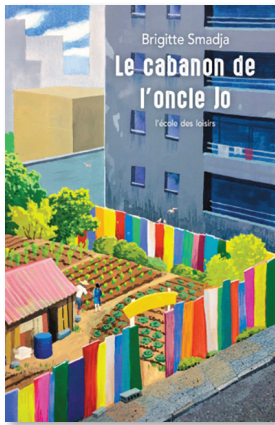
Est-ce que sa passion de l'école commence en vacances-corvée où elle n'espère qu'une chose : la rentrée!

« J'ai passé des heures et des heures l'été, adolescente, à vendre des oranges, à faire des classements chez Magnard, à regarder l'horloge à la banque... et le soir, je regardais la télé. Pas cette vie-là, jamais! Vivement la rentrée. J'ai adoré l'école », dit-elle.

Est-ce que sa passion d'enseigner pas comme les autres se fait par

la rencontre avec des profs pas comme les autres : « Mme Roche, qui m'a donné son Gaffiot pour m'encourager, et beaucoup plus tard en Khâgne, Mlle Reboul... qui m'a fait chialer un matin en lisant la mort de Mouchette de Bernanos d'une manière éblouissante... »

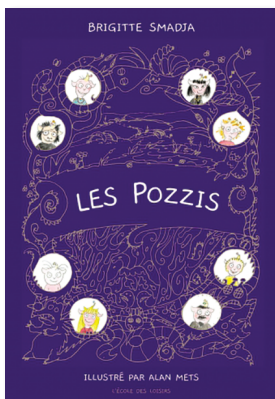
Et sa passion du théâtre déclenchée « par cette professeure de lettres, dérangée aux dires de certains, de lire ensemble, à haute voix, debout, selon une distribution des rôles qu'elle avait décidée, une pièce de Maeterlinck ». Est-ce que la passion d'écrire commence à 30 ans, quand elle réalise « l'état d'urgence ».



↑
Brigitte Smadja, *Le cabanon de l'oncle Jo*, L'École des loisirs (Neuf), 1996.



↑
Brigitte Smadja, *Il faut sauver Saïd*, L'École des loisirs (Neuf), 2003.



↑
Brigitte Smadja, ill. Alan Mets, *Les Pozzis (intégrale)*, L'École des loisirs (Mouche), 2018.



↑
Brigitte Smadja, *Le cabanon de l'oncle Jo*, réal. Marc Robinet et Maud Garnier, scén. Maud Garnier, graph. Marie Deboissy, coprod. Folimage, 26mn.

« Urgence, ce mot a surgi le jour de mes trente ans. Il pleuvait, lugubre et quelque chose a basculé. L'éternité s'achevait et j'ai formulé ceci : après l'éternité, l'état d'urgence. Mon père, à sa mort avait 48 ans. J'ai pensé : et si je n'avais que 18 ans à vivre ? J'ai commencé à écrire. »

Et elle commence.

Quant à sa passion du travail, elle s'implante dans cette citation de Gandhi :

« Le problème, ce n'est pas le travail, c'est le mauvais travail.

J'ai su que je pensais la même chose », dit-elle.

(Elle a son bac à 17 ans, passe les IPES – le concours d'élève professeur –, fait sa valise le jour de ses 18 ans, part cohabiter avec une copine, s'assume, s'acharne, réussit le concours d'entrée à Normal Sup'. Prépare l'agrégation de lettres, alors que sa mère a une méningite et risque de mourir. Le lendemain, elle est reçue à l'agrégation et sa mère est guérie.) C'est une acharnée et parfois un miracle passe.

Cette exaltation de la vie, du partage, cette faculté de concentration, cette vivacité intellectuelle, cette urgence d'écrire, de faire écrire, de tout attraper pour

faire œuvre de ce que la vie propose de pire et de meilleur, cet aplomb d'aller contre une pensée établie, ce choc de sa première rencontre que chaque personne éprouvait, cette façon qu'elle avait de s'adresser à vous comme si vous étiez un royaume à découvrir... Cette façon de ne pas tourner autour du pot. Cette façon d'être au cœur avec toujours un éclat de rire. Son premier livre : *Quand papa était mort* sort chez Syros, signé Émilie Smadja. À partir de cette première publication, elle aura toujours un livre en cours, un roman, un album, une pièce de théâtre... Plus de cinquante publications ! « Je suis capable d'écrire partout, n'importe où, sur la plage, dans le bus, le métro ou même chez moi, au beau milieu d'une fête à tout casser. J'écris souvent la nuit. »

Si Brigitte pousse ses personnages-enfants à affronter la vie, la mort, l'hostilité, la perte avec aplomb et malice, elle n'évite pas les souffrances qu'un enfant peut éprouver.

Dans *Il faut sauver Saïd*, c'est très net. Roman qui lui vaudra succès, traduction et le film de Didier Grousset. Si ses livres puisent dans sa propre expérience, *Le Cabanon de*

l'oncle Jo, La tarte aux escargots et Bleu Blanc Gris, elle va choisir l'imaginaire et écrire pendant cinq ans l'épopée du peuple des Pozzis. Dix épisodes de l'histoire de ce petit peuple pacifique avec Abel, Antoche, Léonce et tous les autres. Puis l'appel du Lailleurs avec ses Bronght, les Nour et les oiseaux étranges : les Dzwycys.

« Elle considère Les Pozzis comme l'une de ses plus belles aventures littéraires », annoncent les éditions L'École des loisirs.

Chez les Pozzis, on n'a pas de mémoire et la vie est douce. Après des aventures dangereuses et au contact de la guerre contre les Nour, la mémoire revient. Mais pour accepter la noirceur du récit, les Pozzis vont créer le théâtre, la fiction et l'art de raconter une histoire.

Une très belle épopée à lire à partir de 8 ans. Pour les plus grands, on peut repérer les références subtiles au théâtre : Antoche a-t-il à voir avec l'Antiochus de *Bérénice*?, par exemple.

Brigitte se réjouissait quand un enfant ou un adulte aimait les Pozzis : « J'ai reçu aussi une lettre qui m'a donné un sentiment profond de gratitude. Une petite fille A. A. Jackson (ça ne s'invente pas) m'a écrit son amour pour les Pozzis, amour qui l'a poussée à appeler son jouet préféré Pozzi. Rien que pour cette petite fille, ça vaut le coup de continuer. Trouver la petite fille pour qui ça vaut le coup de continuer, c'est aussi une façon très jolie d'avancer. »

Si les Pozzis finissent par créer un théâtre pour raconter leur histoire, chez Brigitte le goût de la littérature commence par le théâtre avec *Bérénice* de Racine.

« J'adorais cette pièce, je m'en récitais des passages, j'étais cette princesse juive et plus que tout, j'adorais Titus ».

Elle est très déçue par l'incarnation de Titus qu'elle voit au théâtre et décide en relisant la pièce qu'elle préfère le texte et attendra une meilleure interprétation.

En 1995, elle se lance dans cette aventure d'édition de pièces de théâtre, qui en inspirera beaucoup d'autres. À l'époque, personne n'y croit. L'École des loisirs lui donne carte blanche sur sa seule foi contagieuse. En 2022, elle confiait encore à la revue *l'École des lettres* : « Vingt-sept ans de direction de la collection "Théâtre", et ma conviction est toujours aussi forte que le théâtre, en tant que genre littéraire, en tant qu'écriture spécifique, différente de celle de l'album et du roman est un formidable outil d'éveil à une conscience poétique et politique ».

Ça lui est égal que la pièce soit jouée ou pas au vu de son expérience de Racine.

Elle a une grande ambition pour cette collection malgré les conditions :

« ... projet fou, un projet perdu d'avance : créer une collection de théâtre à destination du jeune public.

Une aberration... domaine éditorial, sinistré.

Oui, j'y croyais ! »

Esprit libre, sans tenir compte de la tendance, elle affirme :

« Il était clair que pour moi, ce que je publierais serait indépendant du spectacle lui-même.

Cela m'a obligée à choisir des pièces dont je pouvais me dire qu'elles survivraient longtemps à leur représentation... qu'elles auraient une écriture suffisamment riche, singulière, pour ouvrir sur des mises en scène très différentes. »

Pour elle, l'exigence de l'écriture ne s'oppose pas à l'acte théâtral qui, lui, exige une écriture capable de déploiement à l'infini.

« La nécessité de découvrir des langues qui portent en elles, cette double exigence de l'écrit et de l'oral a toujours été une ambition de la collection. »

Avec chaque auteur ou autrice confirmé-e ou inconnu-e, elle mettait le texte à l'épreuve, le secouait, débusquait des failles, sans jamais écrire à sa place. Elle lisait, relisait le texte, seule, chez elle, en silence puis



↑
Brigitte Smadja, (alias Emilie),
Quand papa était mort,
Syros, 1988.



↑
Brigitte Smadja, *Bleu Blanc Gris*,
L'École des loisirs (Théâtre), 2002.



↓
Brigitte Smadja, *La tarte aux escargots*,
L'École des loisirs (Neuf), 1995.

à haute voix, cinq ou six fois.

Ensuite, elle invitait l'auteur·e à relire à haute voix pour que lui-même ou elle-même entende tout.

Son écoute était palpable. Puis venait le travail traquant chaque tic, chaque faiblesse.

Elle ne cherchait pas un style, un mode d'écriture, elle cherchait à déployer l'univers de chacun.

Elle m'a dit, plusieurs fois : « Chez toi, tout commence par le silence. Et là, il y a beaucoup de bruit dans ton texte, recommence. »

Son exigence a exaspéré parfois, je l'ai vécue comme une chance, une possibilité d'aller toujours plus loin. Elle était soucieuse du parcours du livre de la conception à la réception.

« Je voulais des pièces qui pourraient être lues dans l'intimité d'une chambre ou bien, à haute voix avec d'autres, en classe, dans une cour de récréation, sur une scène ou ailleurs. »

À ceux qui prétendaient que les pièces ne seraient jamais mises en scène, elle bottait en touche et n'autorisait personne à dénigrer sa collection.

Un jour un metteur en scène notoire m'envoie un message à propos de *La Morsure de l'âne* :

« — Tu sais tout comme moi qu'il ne sera probablement hélas jamais monté... »

Brigitte répond aussitôt :

— Donc tu peux lui répondre que Debout² était aussi un texte impossible à monter et qu'il l'est et que dans le fond ce qui te plaît, c'est cette difficulté même d'écrire sans connaître par avance le destin d'un texte... et en écho cette parole de René Char : "Les routes qui ne promettent pas le pays de leur destination sont les routes aimées". »

Brigitte avait raison : la pièce *La Morsure de l'âne* est merveilleusement mise en scène par Émilie Le Roux, en 2020, et est programmée au théâtre Les Abbesses-Théâtre de la Ville en novembre 2022. Brigitte affaiblie par la maladie ne le verra pas mais le lendemain, je le lui raconte en détail et malgré son état exprime une vraie et vive joie.

Brigitte a emprunté ces routes aimées et a embarqué une soixantaine d'auteurs et

d'autrices avec elle en défendant les 166 univers que chacun a créés. Puis, l'Éducation nationale inclut des titres dans la liste des ouvrages conseillés, les mises en scène se multiplient, trois titres obtiennent le Grand Prix national de littérature dramatique ; et le festival d'Avignon inclut des pièces jeunesse dans sa programmation. Des titres sont devenus incontournables, par exemple : *La Jeune fille le diable et le moulin* (Olivier Py), *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* (Philippe Dorin), *Mange-moi* (Nathalie Papin), *Le Pont de Pierre et la peau d'images* (Daniel Danis), *Monsieur Fugue* (Liliane Atlan)

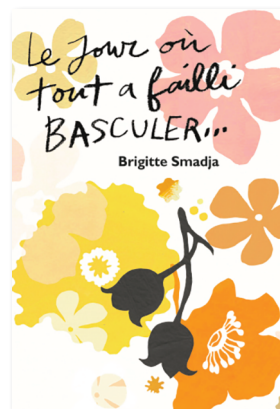
Brigitte avait l'exaltation des pionnières. Elle en était une. Elle le restera.

Je suis certaine que l'on ne mesure pas l'influence que Brigitte a et aura sur l'écriture théâtrale et sur le théâtre tout court. On ne mesure pas non plus l'impact que chaque rencontre avec Brigitte aura provoqué. Elle n'a jamais baissé la garde : « Mais





Voyage à Budapest avec ses élèves. D.R.



Brigitte Smadja, *Le jour où tout a failli basculer*, L'École des loisirs (Medium), 2021.

il reste beaucoup à faire pour que l'objectif que je m'étais naïvement fixé soit atteint : que des pièces de théâtre contemporaines soient partout dans les écoles, les collèges, les lycées³.

En 2021, Brigitte est invitée à Tunis, sa ville natale, au Congrès mondial des écrivains de langue française organisé par le festival Étonnants Voyageurs.

Dans les trois rencontres, elle révèle d'une certaine manière comment le livre l'a sauvée de l'injonction de l'oubli quand, à huit ans, on lui a dit : « — Il faut oublier la Tunisie !

— Je n'ai plus un seul parent dans ce pays alors que mes ancêtres depuis cinq siècles y sont enterrés. »

La journaliste lui demande si le titre du roman *Le jour où tout a failli basculer*, paru en 2021, a à voir avec ce jour où elle est partie de Tunisie. Elle répond :

« Le lien avec la Tunisie est très fort. Quand j'ai voulu écrire un roman sur les religions, un souvenir est revenu : le jour du 5 août à Tunis, où des nuages d'enfants, juifs, musulmans, chrétiens, couraient derrière la madone de Trapani, parmi la foule qui l'accueillait avec des youyous. » *Le jour où tout a failli basculer* raconte

cette bonne entente et cette liesse parfois d'être ensemble bien que l'on soit Frotte-oreille, Sur-un-Pied, Plumes-jaunes ou C'est selon, du nom des personnages de cette pièce.

Le jour où tout a failli basculer commence non pas dans la perte du pays natal, chez Brigitte Smadja, mais dans la perte de cette possibilité d'être dans la fête de l'autre.

Toutes ses passions viennent de là : être dans la fête des autres et les accueillir dans sa propre fête. Ce qu'a fait Brigitte depuis le jour de sa naissance.

Nathalie Papin

Remerciements

L'autrice s'est inspirée de l'ouvrage *Mon écrivain Préféré* de Sophie Cherer, des vidéos du Congrès mondial des écrivains de langue française en 2021, organisé par le festival Étonnants Voyageurs.

Nathalie Papin cite aussi ici sa propre correspondance avec Brigitte Smadja.

1. Ndlr : Des Pozzis, L'École des loisirs dit qu'ils « aiment jouer de la flûte, construire des ponts, danser et changer la couleur de leur robe à volonté. À les voir si paisibles et joyeux, comment imaginer qu'une terrible menace pèse sur eux ? Car à la frontière de ce pays merveilleux, il y a le Lailleurs. Une forêt grise et froide pleine de cris et de violence [...] ». <https://www.ecoledesloisirs.fr/collection/theatre>

2. Ndlr : *Debout*, pièce de Nathalie Papin, publiée par Brigitte Smadja en 2000, que L'École des loisirs présente ainsi : « Victor découvre, un jour, au cimetière, un petit garçon caché au fond d'un trou. Il a dix ans, il est battu par sa mère et il veut mourir. Victor le convainc de sortir et le baptise Debout. Plus tard, il l'emmène au cimetière des Gitans où, par une porte, on accède à un lieu où l'on peut rencontrer d'autres mères. Debout fera ce long voyage, seul. Des mères, il en verra de toutes sortes : Reine Verticale, Mère Jardin, Mère Araignée, Mère Porte, Mère Bijoux... Mais pourra-t-il en choisir une ? ». <https://www.ecoledesloisirs.fr/collection/theatre>

3. Brigitte Smadja, « Comment j'ai créé une collection théâtre jeunesse », L'école des lettres, 12 mai 2022.